

rien qui puisse retenir long-temps un voyageur; toutefois l'activité et le mouvement qu'on y remarque, et qu'on n'a observés ni à York ni à Niagara, font qu'on se croit transporté dans un monde nouveau.

La saison était très avancée, la fin d'octobre approchait; je craignais que les gelées ne rendissent mon voyage difficile et désagréable. J'appris donc avec bien du plaisir que des bateaux se disposaient à descendre le fleuve; je m'empressai d'y retenir mon passage.

De Kingston à Prescott on compte 67 milles, et dans cet espace le Saint-Laurent est navigable pour des goëlettes et des sloops; mais entre Prescott et Montréal, éloignés l'un de l'autre de 130 milles, les nombreux rapides ne peuvent être franchis que par des bateaux.

Les grands bateaux du Saint-Laurent vont à la voile et à l'aviron dans une eau tranquille; mais, pour passer les rapides, les matelots sont obligés de faire incessamment usage de la gaffe. Ces marins sont ordinairement des Américains des États-Unis. J'avais déjà fait un voyage sur le Saint-Laurent, au mois de mai précédent. Le bateau dans lequel je m'embarquai avait